

BAS BUGEY Trajets domicile-travail : comment changer les (vieilles) habitudes ? (28/9/2013)

Transports. Covoiturage, cars, vélo, train... les alternatives à la voiture individuelle ne manquent pas. Pourtant, une écrasante majorité des salariés s'accrochent à leur volant. À l'initiative de Volvo, les entreprises locales ont la possibilité de faire changer les mentalités. Si elles s'en donnent les moyens.

Volvo s'intéresse à la mobilité de ses 360 employés belley-sans. Après un sondage interne qui a révélé la prédominance des trajets en voiture individuelle (67 % sur 151 réponses) et une curiosité porteuse pour le covoiturage, l'entreprise a déjà engagé des actions : recensement des moyens d'accès au site dans un livret ; promotion de l'éco-conduite ; mise en place d'un forum de covoiturage en ligne...



■ À Belley, Volvo veut être le « moteur » d'une prise de conscience au sein des entreprises locales. Photo Antoine Delsart

Un coût annuel exorbitant pour les salariés

Mais Volvo ne fera pas la révolution toute seule dans le bas Bugey. C'est pourquoi elle se positionne aujourd'hui comme un « moteur de la démarche auprès des autres sociétés et administrations locales », dicit son responsable environnement, Bertrand Alzay. Cette ambition est née de sa rencontre, en car entre Chambéry et Belley, avec Thomas Siemianowski du syndicat mixte du Pays du Bugey. Une première approche avec les acteurs économiques a eu lieu mercredi dernier. Histoire de susciter des échanges, de

créer des vocations. Le bureau d'études spécialisé Inddigo a posé les statistiques (voir par ailleurs) et les enjeux des trajets domicile-travail en France. Édifiant, surtout au regard du coût exorbitant des déplacements. Patrick Sucche, directeur de projet, met aussi en lumière le colossal déficit en activité physique généré par la voiture. « Elle a été presque divisée par dix en 200 ans... »

Au-delà de l'aspect purement écologique, l'intérêt pour un salarié de lâcher son volant est évident. Et les employeurs, qu'ont-ils à y gagner ? Une meilleure image et moins de parkings. « Ainsi que des employés en bonne santé », pointe l'expert. Mais, à une époque où tout est minuité, où les horaires de travail se déca-

lent et où les maisons s'éloignent des villes, les vieilles habitudes seront tenaces. Surtout si le territoire, rural ou périurbain, peine à proposer des alternatives (voir encadré).

Le bas Bugey, ses grands groupes industriels et ses collectivités, devra chercher une source d'inspiration. Le Plan de déplacements interentreprises (PDIE) Saône/Mont-d'or, présenté par sa conseillère Anne-Sophie Petitprez, peut en être une. Il fait le lien avec les transports en commun existants et fait connaître les alternatives auprès de 10 structures et 2 000 salariés du val de Saône. Très attentif, René Mignogna, représentant les entreprises de l'association Bugey développement, pense qu'« il

faudra avant tout cibler ceux qui ont les mêmes horaires ». En somme, ne pas se jeter tête baissée et privilégier la qualité à la quantité. Dans un premier temps. ■

Antoine Delsart

En chiffres

Les trajets en France

En 2008, les salariés parcourraient 8 km de plus par jour qu'en 1982 pour se rendre au travail, en presque autant de temps.

Coût annuel de la mobilité

Selon l'Insee en 2007, le budget transport des ménages était en moyenne de 5 140 euros par an ! Identique aux dépenses de nourriture. « Soit trois mois de salaire pour certains », traduit l'expert Patrick Sucche.

Activité physique

En 1800, les Français cumulaient plus de 8 heures d'activité physique quotidienne. Aujourd'hui, moins d'une heure...

« Inventer » le futur à Belley

Belley ne dispose pas de son propre réseau de transport. « Les villes de moins de 10 000 habitants ne peuvent être Autorité organisatrices de transport (AOT) », explique l'adjoint au maire Yves Thoumine. La communauté de communes a certes créé une formule de transport à la demande qui rend service aux personnes âgées et/ou en difficulté, mais le catalogue des alternatives à la voiture n'est pas très étoffé. Le futur verra peut-

être le bas Bugey imiter la riche intercommunalité de la Plaine de l'Ain (parkings de covoiturage, pistes cyclables) et le petit réseau de bus ambarrois. « Nous réfléchissons à une solution intermédiaire. Elle reste à inventer », glisse l'élus belley-sans qui ne veut pas céder à la précipitation. L'idée de points identifiés (avec des totems) pour covoiturage paraît adaptée, séduisante et compatible avec les moyens financiers de la collectivité.